

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le 7 juin 2023

Structurer et renforcer la science du risque en France

Lancement du programme de recherche IRiMa

Le 22 mai, le programme de recherche IRiMa (gestion intégrée des risques pour des sociétés plus résilientes à l'ère des changements globaux) co-piloté par le BRGM, le CNRS et l'Université Grenoble-Alpes a été lancé à la cité des sciences et de l'industrie à Paris. Ce PEPR exploratoire, doté d'un budget de 51,9 millions d'euros sur 8 ans, rassemble plus de 30 institutions et laboratoires partenaires.

IRiMa a pour objectif de formaliser une nouvelle « **science du risque** » pour contribuer à l'élaboration d'une stratégie de gestion des risques et des catastrophes et leurs impacts dans un contexte de changements globaux. Pour cela, il met en œuvre une série de recherches et d'expertises (d'observation, d'analyse ou d'aide à la décision) pour accélérer la transition vers une société capable de faire face à un ensemble de menaces (hydro-climatiques, telluriques, technologiques, sanitaires, couplées), de s'adapter et d'être plus résiliente et plus soutenable. Pour répondre à ce défi, accru par le dérèglement climatique, il est nécessaire de consolider, de **stimuler** et **coordonner l'effort de recherche national**.

Cyril Moulin, directeur adjoint de la DGRI (Direction générale de la recherche et de l'innovation, Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur) déclare :
« *L'ambition d'IRiMa est d'assurer à la France une position de leader mondial dans les sciences du risque et de contribuer à une transformation durable de la société par une meilleure acceptation, préparation et résilience face aux risques.* »

Proposer des analyses et des outils innovants pour détecter, comprendre, quantifier, anticiper et gérer les risques et les catastrophes

Le programme ambitionne d'intégrer les savoirs issus des géosciences, de l'ingénierie, de biologie, du numérique et des sciences humaines et sociales pour traiter de manière systémique la gestion des risques. Il s'agira de proposer des nouveaux cadres d'analyse et des outils innovants afin de mieux détecter, comprendre, quantifier, anticiper et gérer les risques et les catastrophes. La question des effets en cascade combinant des risques naturels, environnementaux, technologiques et sanitaires sera particulièrement étudiée.

Pour favoriser la dynamique transdisciplinaire, le PEPR déploiera des **appels à projets innovants**, des instruments **de structuration de pôles** et **d'attractivité des talents**, une **politique incitative auprès des jeunes scientifiques** et **des partenariats internationaux** (européens en particulier), une politique ambitieuse de **formation par la recherche et tout au long de la vie**, ainsi qu'**une infrastructure de plateformes de recherche**. Cette dernière contribuera à fédérer les équipes autour de l'étude de l'analyse des risques, de

scénarios de crises, ainsi que l'évaluation d'outils d'aide à la décision, l'expérimentation en collaboration avec les différentes parties prenantes.

Le programme de recherche (PEPR) est construit autour d'un consortium national fédérant les grandes universités et les organismes nationaux de référence agissant dans le domaine des risques naturels, technologiques et environnementaux.

La stratégie scientifique du programme IRiMa

Gilles Grandjean, directeur du programme RISQNAT, copilote d'IRiMa précise : « *Autour de ses divers projets ciblés sur des bassins de risques particuliers (montagne, littoral, zones industrielles, Outre-mer) ou transverses (risque et sociétés, plateformes numériques, actions internationales), ainsi que les appels ouverts qui seront émis dans le cadre de l'ANR, le programme IRiMa devrait permettre de grandes avancées scientifiques dans cette gestion intégrée des risques et une meilleure fédération des équipes de recherche, ainsi que des parties prenantes.* »

Le programme IRiMa est structuré en 6 grands axes scientifiques :

- Les axes 1 et 2 sont dédiés aux enjeux méthodologiques transversaux : ils construisent les cadres conceptuels et outils opérationnels qui concernent tous les cheminements possibles de la donnée à la décision avec une complexité et une nature adaptative selon le contexte - avec donc une forte pertinence pour les décideurs et la société.
- Les axes 3 à 5 sont dédiés aux enjeux spécifiques de bassins à risques particuliers (montagne, littoral, outre-mer, zones industrialo-urbaines) : comment se déploient les différents risques (naturels, environnementaux, technologiques, sanitaires, biologiques) et superposés sur certains territoires, entraînant parfois des effets en cascade.
- L'axe 6 se concentre sur le développement des plateformes d'infrastructures nécessaires, avec un accent particulier sur l'interopérabilité.

Dans ce cadre, 7 projets ciblés sont déjà identifiés pour traiter des risques en montagne et dans les Outre-mer, des risques littoraux et NaTech, ainsi que d'autres projets, plus transverses, risques et sociétés, plateformes numériques, actions internationales et un programme de chaires collectives.

Des appels à projet, plus largement ouverts à la communauté, verront aussi le jour des 2024.

Soraya Boudia, historienne et sociologue des sciences et de l'environnement, copilote d'Irima souligne : « *Jusqu'à présent, les paradigmes internationaux dominants ont été dans une large mesure forgés par le National Research Council et l'Académie des sciences américaine, et ce sont ces paradigmes actuels qui ont montré leurs limites. Avec ce PEPR, nous espérons renforcer la position des scientifiques et experts français dans la communauté internationale, apporter un regard nouveau et contribuer à transformer les modes des gestions des risques et des catastrophes à différentes échelles.* »

Pour aller plus loin <https://www.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/pepr-irima-il-y-un-besoin-crucial-dinnover-en-termes-de-politiques-de-gestion-des-risques>

À propos

Le BRGM

En tant que service géologique national, le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) est l'établissement public de référence dans les applications des sciences de la Terre pour gérer les ressources et les risques du sol et du sous-sol. C'est un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC). Il est placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, du ministère de la Transition énergétique, et du ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique. Ses programmes s'articulent autour de la recherche scientifique, l'appui aux politiques publiques et la coopération internationale (pour aller plus loin, www.brgm.fr et [@BRGM](https://twitter.com/BRGM))

Le CNRS

Le Centre national de la recherche scientifique est une institution publique de recherche parmi les plus reconnues et renommées au monde. Depuis plus de 80 ans, il répond à une exigence d'excellence au niveau de ses recrutements et développe des recherches pluri et inter disciplinaires sur tout le territoire, en Europe et à l'international. Orienté vers le bien commun, il contribue au progrès scientifique, économique, social et culturel de la France. Le CNRS, c'est avant tout 33 000 femmes et hommes et 200 métiers. Ses 1000 laboratoires, pour la plupart communs avec des universités, des écoles et d'autres organismes de recherche, représentent plus de 120 000 personnes ; ils font progresser les connaissances en explorant le vivant, la matière, l'Univers et le fonctionnement des sociétés humaines. Le lien étroit qu'il tisse entre ses activités de recherche et leur transfert vers la société fait de lui aujourd'hui un acteur clé de l'innovation. Le partenariat avec les entreprises est le socle de sa politique de valorisation. Il se décline notamment via plus de 200 structures communes avec des acteurs industriels et par la création d'une centaine de start-up chaque année, témoignant du potentiel économique de ses travaux de recherche. Le CNRS rend accessible les travaux et les données de la recherche ; ce partage du savoir vise différents publics : communautés scientifiques, médias, décideurs, acteurs économiques et grand public.

Pour plus d'information : www.cnrs.fr

L'Université Grenoble Alpes – UGA

Dans le top 150 des meilleures universités mondiales du classement de Shanghai, ancrée sur son territoire, pluridisciplinaire et ouverte à l'international, l'UGA fait partie des 8 universités françaises labellisées initiatives d'excellence (IDEX). Depuis 2020, l'UGA intègre 3 établissements-composantes Grenoble INP, Institut d'ingénierie et de management-UGA, Science Po Grenoble-UGA, Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble ENSAG-UGA et de 3 composantes académiques Faculté des sciences-UGA, Ecole universitaire de technologie-UGA, Faculté Humanités, santé, sport, sociétés-UGA. 59 000 étudiants dont 10 000 étudiants internationaux et 2 900 doctorants, et plus de 7 700 personnels se répartissent sur plusieurs campus de Grenoble et Valence principalement. Les organismes nationaux de recherche CEA, CNRS, Inria et Inserm sont associés encore plus étroitement à l'Université Grenoble Alpes pour développer une politique commune en recherche et valorisation à l'échelle internationale.

Les relations avec l'INRAE, l'IRD et le CHU Grenoble Alpes sont également favorisées.
<https://www.univ-grenoble-alpes.fr/>

Contacts presse :

BRGM : presse@brgm.fr – 02 38 64 46 65

CNRS : presse@cnrs.fr – 01 44 96 51 51

Université Grenoble-Alpes : muriel.jacobiak@univ-grenoble-alpes.fr - 04 76 01 28 16